

## Le Sacre du présent

Avec *Un monde privé de sens*, Zaki Laïdi nous avait fait réfléchir sur la perte de finalité ressentie après la chute du mur de Berlin ; nous allons ici aux racines du problème grâce à une mise en rapport extrêmement pertinente de ce monde avec le vécu du temps.

Le temps humain, aujourd'hui réduit à une autarcie du présent, fait perdre à l'homme ce que la civilisation occidentale avait magnifiquement développé : une création toujours renouvelée des structures économiques, sociales et culturelles par ouverture de l'horizon des possibles. Il nous montre, en effet, qu'il ne peut plus y avoir de place dans cette omniprésence du présent pour la dimension proprement politique du désir de vivre ensemble parce que ce temps sans partage de valeurs transmises ne permet pas de projets. L'avenir se réduit alors à une somme de risques à assumer ensemble. D'où, par exemple, l'émergence du principe de précaution. Et l'appauvrissement d'une citoyenneté portée par la visée du bien commun en une citoyenneté strictement utilitaire et individualiste.

*L'Homme présent*, c'est-à-dire l'homme subissant le présent sans plus de projet sur le monde, a perdu le génie de donner au temps sa dimension symbolique parce qu'il n'a plus confiance dans sa propre capacité à faire oeuvre. Le présent se résume à une instrumentalisation où l'utilité fait figure de sens. Pour nous faire comprendre le séisme produit par le sacre du présent dans l'anthropologie occidentale, et particulièrement vis-à-vis de sa dimension politique, Zaki Laïdi analyse l'histoire de l'« *homme perspectif* » qui a précédé cet homme présent.

Il y eut une première attitude vis-à-vis du temps : celle de l'homme archaïque tourné vers l'origine et ne vivant que de la répétition des événements conformes au mythe ; son attitude est résignée devant un temps itératif. Puis vint, sous l'impulsion successive de la pensée grecque et de la révélation chrétienne, le moment où l'avenir prend un contenu humain, où l'homme devient capable d'interroger le monde et d'avoir ainsi des projets parce qu'il s'en sait l'artisan. La vérité peut alors s'inscrire dans le temps. C'est l'avenir qui donne un sens au présent par la finalité humaine. Devenu « être-au-monde », l'homme est responsable de ce monde dans un débat permettant de l'organiser selon le bien commun dans un vivre ensemble. Telle est la nouvelle *épistémé* occidentale, son nouvel arrière-plan intellectuel communément partagé : le présent aspiré par l'avenir permet au citoyen de s'engager avec d'autres dans un destin collectif.

Depuis peu, l'avenir n'est plus promesse ; l'utopie ne permet plus de viser le bien par des projets collectifs. L'homme présent refuse l'attente, occulte la mort, ne fait que gérer le temps pour prévenir le pire. Il est dans l'urgence, cherchant dans la synchronie de réseau les moyens de se prémunir. Il a perdu la distance symbolique donnée par sa relation avec les autres figures du temps. Le monde humain, par absence de diachronie, n'a plus de fondement éthique, culturel ou religieux... Le miracle que l'homme occidental avait opéré en vivant le temps dans l'ordre politique s'est anéanti, laissant place à une fourmilière obéissant aux lois de l'économie marchande. Ce diagnostic fait par Zaki Laïdi, s'il est exact, a de quoi nous inquiéter. Notamment à l'égard du projet de construction d'une Europe politique communautaire requérant l'avènement d'une citoyenneté européenne pour son accomplissement.

Martine Méheut

Professeur de philosophie en «prépa HEC»